

Dossier de presse

Réouverture
au public
le 21 mai 2016

Musée national
Jean-Jacques
Henner



JH Musée national
Jean-Jacques
HENNER

Avec le
soutien de



FIGARO
SCOPE

Sommaire

- 3 Éditorial**
par Audrey Azoulay, ministre de la Culture et de la Communication
- 4 Communiqué de presse**
- 6 Le musée national Jean-Jacques Henner**
- 6 Présentation**
par Marie-Cécile Forest, directrice
- 7 Un hôtel particulier devenu musée**
- 7 Aménagements, restauration et rénovation**
par Sylve Jodar, architecte
- 9 L'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture, Oppic**
Maître d'ouvrage délégué pour la réhabilitation
et le réaménagement du Musée Henner
- 10 Fiche technique**
- 11 Muséographie et perspectives**
par Hubert Le Gall, muséographe
- 12 Un parcours pédagogique et sensible**
- 13 Jean-Jacques Henner**
- 13 Une œuvre, un artiste, une carrière**
par Claire Bessède, conservateur du musée
- 15 Quelques œuvres phares**
- 17 Repères biographiques**
- 18 Les publications**
- 18 Les expositions temporaires**
- 19 Les activités culturelles**
- 20 Les visuels disponibles et conditions d'utilisation**
- 23 Informations pratiques**
- 24 L'équipe scientifique et culturelle**
Contact presse

Éditorial



Audrey Azoulay
© Ministère de la Culture
et de la Communication,
photo © Didier Plowy

Les maisons d'artistes sont particulièrement prisées par le public pour y faire un incomparable voyage dans le temps, nostalgique de ce que Marcel Proust appelait « l'indestructible regret du passé ». La rénovation du musée Jean-Jacques Henner, qui vient de s'achever, multiplie les raisons de pousser la porte de ce magnifique hôtel particulier.

Si l'on est d'emblée plongé dans cette polychromie chère au XIX^e siècle, le regard est désormais également attiré par un salon et un jardin d'hiver qui viennent d'être parfaitement restaurés. Dans ce cadre intime rendu à sa vocation originelle de convivialité, se tiendront désormais des concerts, des lectures et autres rencontres avec des artistes. Au rez-de-chaussée, il est possible de découvrir l'incroyable richesse de la plaine Monceau, qui fut l'un des quartiers majeurs de la vie artistique à Paris

La visite des étages permet d'admirer plus de trois cents œuvres de Jean-Jacques Henner. Grâce à la richesse de cette donation, on mesure ce qu'était la carrière d'un artiste au XIX^e siècle. École des Beaux-arts, prix de Rome, carrière officielle, mais également œuvres plus intimes : cette visite est une plongée passionnante dans la vie de celui qui peignit, en son temps, *L'Alsace. Elle attend*.

Tout en respectant le charme du passé, le musée Henner se tourne aujourd'hui vers l'avenir : il propose une résidence d'artiste en lieu et place d'un ancien atelier, grâce à un partenariat avec l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, celle-là même où Jean-Jacques Henner apprit le métier d'artiste.

Je me félicite que le ministère de la Culture et de la Communication ait pu conduire, dans le cadre des investissements consacrés aux musées de France, cette réalisation menée avec talent par Sylvie Jodar, architecte, et Hubert Le Gall, muséographe, afin de rendre à ce lieu sa beauté intrinsèque.

Audrey Azoulay
Ministre de la Culture et de la Communication



Musée national Jean-Jacques Henner Réouverture le 21 mai 2016

Le musée national Jean-Jacques Henner, en rénovation depuis 2014, réouvre ses portes le 21 mai prochain, à l'occasion de la Nuit européenne des musées. Ses nouveaux aménagements et son nouvel accrochage mettent en lumière une collection de 300 œuvres, objets et documents, retraçant la vie et le parcours artistique du peintre Jean-Jacques Henner (1829-1905).

Un jardin d'hiver et un salon néo-Renaissance à redécouvrir

Les travaux décidés par le ministère de la Culture et de la Communication, d'un montant de 1,70 M €, ont été réalisés sous la maîtrise d'ouvrage déléguée de l'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la culture (Oppic) et la maîtrise d'œuvre de l'architecte Sylvie Jodar. Cette seconde phase de travaux, exécutée entre 2014 et 2016, vient parachever une première campagne de réhabilitation menée de 2008 à 2009. Elle a notamment porté sur le réaménagement de l'entrée du musée, la réhabilitation du salon néo-Renaissance et du jardin d'hiver, ainsi que la construction d'une nouvelle verrière. L'amélioration du confort de visite, la mise en conformité et l'accessibilité de l'ensemble des espaces, et enfin la création de réserves, constituent la dernière étape de cette rénovation en profondeur. Aujourd'hui, la nouvelle muséographie conçue par Hubert Le Gall, propose une présentation enrichie des œuvres de cet artiste représentatif de la peinture officielle du XIX^e siècle.

De l'hôtel particulier au musée

Situé au cœur de la plaine Monceau (actuel 17^e arrondissement), qui devient à la fin du XIX^e siècle le quartier des artistes en vogue (Sarah Bernhardt, Alexandre Dumas fils, Edmond Rostand, Tristan Bernard, Charles Gounod, Gabriel Fauré, entre autres y éliront domicile), l'hôtel particulier, construit par l'architecte Nicolas Félix Escalier (1843-1920) au 43 avenue de Villiers, est l'un des rares témoignages de l'architecture privée sous la III^e République. Habité par le peintre Guillaume Dubufe (1853-1909) qui en fit sa demeure et son atelier, il est acquis en 1921 par Marie Henner, nièce du peintre Jean-Jacques Henner, pour devenir en 1923 un musée national dédié à l'artiste. Une salle d'introduction à la visite présente cette histoire.

La carrière et l'atelier du peintre



Jean-Jacques Henner, *Autoportrait*, 1877, huile sur toile, inv. JJHP 1972-12
© RMN-Grand Palais / Franck Raux

Déployé sur trois étages, l'accrochage dense de 300 œuvres, meubles et objets, développe, dans le goût du XIX^e siècle, deux grands thèmes : la carrière d'un artiste officiel et son travail en atelier. Au premier étage, trois salles retracent l'itinéraire de Henner : l'une est consacrée à l'Alsace, l'autre à l'Italie, la dernière (l'atelier rouge) met en exergue son célèbre tableau *L'Alsace, Elle Attend* (incarnation du sentiment patriotique après la défaite de 1870). Le deuxième étage s'ouvre aux expositions thématiques et temporaires, à l'abri d'un moucharabieh, jadis installé par Dubufe. Au troisième étage, l'atelier gris permet de saisir le processus de création du peintre grâce aux esquisses, œuvres inachevées, objets, meubles et plâtres provenant de son atelier place Pigalle.

Ainsi, le musée Jean-Jacques Henner peut-il aujourd'hui restituer les grands axes de la production du peintre, égrenant au fil de ses salles ses lumineux paysages italiens, ses tableaux aux sujets religieux ou historiques, ses portraits au réalisme saisissant ou encore ses paysages alsaciens idéalisés, peuplés des femmes rousses qui ont contribué à la célébrité du peintre.

Un peintre honoré



L'atelier de Henner, photographie, archives privées Henner, F1-A-3.3
© RMN-Grand Palais / Franck Raux

Fils de cultivateurs alsaciens, Jean-Jacques Henner (1829-1905) a une carrière officielle couverte d'honneurs telle qu'un peintre pouvait la réussir dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Prix de Rome en 1858, membre de l'Institut en 1889, souvent médaillé au Salon où il expose chaque année et acheté par l'État, il est un artiste qui compte à la fin du XIX^e siècle. Pourtant son œuvre, et plus particulièrement ses esquisses d'une surprenante modernité, révèle un peintre souvent loin des standards de l'Académie.

Une programmation ambitieuse

Le salon néo-Renaissance et le jardin d'hiver du rez-de-chaussée seront dédiés à la programmation culturelle et accueilleront régulièrement concerts, spectacles, conférences, à l'instar de ses premiers occupants, la famille Dubufe, qui avait l'habitude d'y recevoir artistes et amis. Dans le cadre d'un partenariat avec l'école des beaux-arts, le musée accueillera également dès septembre 2016 un jeune artiste en résidence dans le petit atelier qui surmonte le jardin d'hiver. Son travail fera l'objet d'une exposition au musée à la fin de sa résidence en juin 2017.

Une mémoire ravivée

Si Jean-Jacques Henner n'a pas vécu au 43 avenue de Villiers, il était familier du quartier et des artistes qui y résidaient. L'éclairant d'un nouveau jour, le musée national Jean-Jacques Henner, entend traduire aujourd'hui, sur plus de 600 m² et quatre niveaux, quelque 300 peintures et dessins (issus d'une collection de près de 2300 œuvres conservées), la vie d'un peintre du XIX^e siècle, artiste témoin et acteur de son temps.



Jean-Jacques Henner, *Andromède*, vers 1880, huile sur bois, JJHP 274
© RMN-Grand Palais / Franck Raux

Le Musée national Jean-Jacques Henner

par Marie-Cécile Forest,
directrice des musées Gustave Moreau
et Jean-Jacques Henner



Le salon aux colonnes
Photo © Hartl-Meyer

L'année 2016 fera date dans l'histoire du musée national Jean-Jacques Henner. Elle marque l'aboutissement de travaux majeurs financés par le ministère de la Culture et de la Communication qui rendent sa splendeur à ce qui fut le somptueux hôtel particulier du peintre Guillaume Dubufe avant de devenir, par la donation de Marie Henner en 1923, le musée Jean-Jacques Henner. Dans le cadre de ces travaux, Sylvie Jodar, architecte, a réaménagé l'accueil, créé des réserves in situ et restauré, au rez-de-chaussée, le salon aux colonnes et le jardin d'hiver doté d'une nouvelle verrière. Hubert Le Gall, muséographe, a quant à lui repensé la muséographie de l'ensemble de la collection. Grâce à leur approche talentueuse, le visiteur peut apprécier tout autant le charme du lieu que la collection enrichie de généreux dépôts de l'École nationale supérieure des Beaux-arts, du musée d'Orsay et du musée du Petit Palais à Paris.

C'est donc un circuit de visite entièrement revu qui est proposé. Il propose tout d'abord de nous faire apprécier l'architecture même du bâtiment et, à travers elle, l'éclectisme d'une décoration intérieure caractéristique de son époque. Il nous éclaire ensuite sur l'œuvre de Jean-Jacques Henner à travers un parcours réactualisé qui permet de saisir la carrière ascendante de l'artiste : débuts alsaciens, séjour italien, grandes commandes dont *L'Alsace. Elle attend*, son chef-d'œuvre. Plus qu'à une visite, c'est à un véritable voyage dans le temps auquel nous sommes conviés au sein de la plaine Monceau, considérée en 1880 comme le « plus artistique des quartiers d'artistes ».

Si la rénovation de cet atelier-maison l'a fixé de manière heureuse dans son contexte historique, un prolongement logique et contemporain des fonctions du site a pu être imaginé grâce à la proposition de la direction de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Chaque nouvelle saison, le musée procurera un atelier, le temps d'une année universitaire, à un jeune artiste diplômé des Beaux-arts, renouant ainsi avec la vocation initiale du lieu et l'ancrant de plain-pied dans le monde contemporain.

Un hôtel particulier devenu musée



Le patio
Photo © Hartl-Meyer

Le musée Henner est un des rares témoignages accessibles au public de l'architecture privée sous la III^e République. En effet, l'hôtel particulier qui abrite aujourd'hui le musée était la demeure et l'atelier du peintre Guillaume Dubufe (1853-1909), qui l'avait acheté en 1878. Depuis sa construction en 1876-78, l'hôtel particulier que conçut l'architecte Nicolas-Félix Escalier pour le compte de l'artiste Robert Jourdain, a connu au fil du temps cinq phases d'aménagements ayant procuré au bâtiment sa volumétrie et ses fonctions actuelles.

Les premiers travaux, de 1878 à 1909 conduits par son propriétaire, Guillaume Dubufe, ont eu pour objet de rehausser l'édifice en y aménageant deux grands ateliers d'artiste à double hauteur orientés au Nord, sur l'avenue de Villiers, ainsi que les pièces de vie et petites salles intimes du côté jardin. La cour initiale, transformée en jardin d'hiver, sous une verrière à dôme à l'impérial dans le pur esprit XIX^e siècle, inondera d'une lumière zénithale un salon foisonnant conjuguant harmonieusement végétation, mobilier et art. C'est en 1921 que Marie Henner, veuve du neveu de Jean-Jacques Henner, l'achète aux héritiers de Dubufe pour y présenter les œuvres de son oncle qu'elle souhaite donner à l'État. En 1922-1923 puis 1926, des travaux réalisés sous la direction de Marcel Legendre et les conseils de Charles Girault, l'architecte du Petit et du Grand Palais, transforment l'hôtel particulier en musée. Marie Henner fait ouvrir le salon néo-Renaissance sur le jardin d'hiver par une colonnade en stuc, d'où son nom actuel de « salon aux colonnes ». Le musée ouvre au public en 1924. Many Benner, ancien élève et fils d'un ami du peintre, en est le premier conservateur.

En 1935, le bâtiment est surélevé de deux étages par André Arfvidson. La mosaïque ornant initialement le sol du rez-de-chaussée sera recouverte, le velum sous la verrière historique remplacée par un plafond vitré, selon les souhaits de Marie Henner. Dans les années 1980, cette verrière sera remodelée et modernisée. En 2009, les aménagements réalisés par l'agence Bodin & Associés adaptent le musée aux fonctions nécessaires d'un établissement public et aux normes de sécurité en vigueur, lui adjoignant notamment un ascenseur. La révision des espaces muséographiques est alors engagée.

Aménagements, restauration et rénovation

par Sylvie Jodar, architecte

La dernière étape de travaux couvrant les années 2014 à 2016 a été soumise à un double objectif programmatique. Le propos était, d'une part, de remettre le jardin d'hiver au cœur du parcours du visiteur, et d'autre part de doter le musée de services performants d'accueil du public et de gestion des collections. Cette restructuration profonde devant, à terme, permettre de doubler sa capacité d'accueil. Pour ce faire, il convenait dans un premier temps de viabiliser le sous-sol en prolongeant l'escalier existant – qui désormais dessert les nouvelles réserves du musée – ainsi que les locaux techniques et commodités du bâtiment.

De fond en comble

Au rez-de-chaussée, la priorité étant de refondre l'accueil et le parcours du public, l'ensemble des espaces a été mis aux normes (création d'un accès spécifique pour le personnel, d'une issue de secours complémentaire, ouverture d'une baie dans le mur existant du vestibule et d'un sas d'entrée pour le visiteur). Le réaménagement total de la zone du jardin d'hiver a suscité la restauration complète du salon aux colonnes (plafond décor, parquet, colorimétrie), du petit salon, en fond de parcelle, et la démolition des murs de refend qui séparaient en

deux le jardin d'hiver. Dans ce dernier, l'aménagement a consisté au remplacement des deux verrières anciennes par une grande verrière unique, la mise en place de doublages acoustiques, la restauration des sols en mosaïque et le traitement architectural de l'ensemble. Ces travaux se sont accompagnés de la réorganisation des espaces supérieurs de la maison. Autrefois inaccessible au public, son niveau 5 comprenait un atelier de restauration doté d'une volumétrie à deux niveaux et d'une grande verrière. Une réserve de tableaux était accessible par le palier qui menait également au niveau 6 à une petite réserve d'objets. Ces deux derniers niveaux procurent aujourd'hui des espaces complémentaires de réserves notamment au niveau 6 pour les documents papiers (dessins, correspondances,...), objets et mobiliers. Cet espace lumineux, dont le volume ocre doré et la verrière sont restitués, est désormais dédié à la restauration d'œuvres et à la consultation des chercheurs.

Une continuité urbaine

Un ravalement complet a été initié afin de rendre au musée sa lisibilité, avenue de Villiers. Le traitement par gommage a permis de redécouvrir ses matériaux composites de pierre et de remplissage en briques rouges. La porte d'entrée existante a été entièrement restaurée. Son dessin de chêne travaillé de moulures, de pointes de diamants et sa ferronnerie aux initiales de Jean-Jacques Henner, ont été repris pour le dessin de la nouvelle porte d'accès du personnel servant aussi d'issue de secours secondaire. Ces interventions ont été effectuées dans le respect d'une lecture urbaine harmonieuse.

Une maison-atelier retrouvée

À l'intérieur, une fois passé le sas d'entrée que marque une porte vitrée en bois laqué et verre, le visiteur apercevra au loin le jardin d'hiver baigné de lumière naturelle. Le mobilier d'accueil, en noyer noirci et accessoires de laiton, renvoie aux pièces de mobilier XIX^e siècle. La colorimétrie de l'espace reprend une teinte existante redécouverte lors d'une campagne de sondages réalisée dans l'ensemble du bâtiment par Véronique Sorano, restauratrice. Cette étude a été également engagée dans l'ensemble des espaces du musée. Aussi le salon aux colonnes qui a vu son plafond décor restauré, a-t-il retrouvé sa polychromie historique de bleus et de gris. Le parquet ayant subi les outrages du temps a été, autant que possible conservé, restauré et associé à un parquet neuf partiel reprenant le calepinage et les formats de l'existant.

Au cœur du musée : le jardin d'hiver

La plus importante intervention du projet, l'aménagement de la zone du Jardin d'hiver, a visé à réunir en un seul grand espace, à l'échelle du lieu, deux salons initialement séparés par deux murs de refend perpendiculaires sur lesquels s'appuyait une première verrière, masquée par un plafond horizontal de verre opalin. Sans bouleverser l'esprit de sa conception et dans le respect des fonctions initiales de la maison, le sol de l'espace unifié conserve ses deux mosaïques originales redécouvertes par Rodolphe Rapetti, directeur du musée (entre 1999 et 2009) : la première, datée de 1878 délimitant la terrasse et la seconde, plus vaste, à motifs géométriques et floraux encadrant l'emplacement des anciennes jardinières. La suppression des verrières, de leur plafond horizontal vitré et des murs en brique au profit d'une seule, couronnant l'ensemble des espaces, a permis de mettre au jour deux colonnettes en fonte à chapiteau corinthien qui devaient à l'origine soutenir une première verrière. L'une de ces colonnes a été réintégrée dans le projet, servant aujourd'hui à soutenir le palier de l'escalier au fond du jardin d'hiver. La verrière créée, d'une surface de 80m², s'appuie sur une charpente métallique. Sa couleur gris vert rappelle la végétation du jardin d'hiver et son architecture intérieure, dans l'esprit de la façade extérieure, en reprend les motifs. Un revêtement rouge brique couvre les jardinières rappelant certaines tesselles du décor. Un éclairage amovible laisse toute liberté aux évolutions de la muséographie. À l'étage, l'ancien atelier qui servait de réserve au musée a été réaménagé afin de permettre l'installation d'un atelier d'artiste en résidence. Dans cet hôtel particulier typique de la III^e République, l'ensemble des interventions tant spatiales que techniques a été soumis à la volonté constante de transmettre l'esprit des ateliers du XIX^e siècle.



Atelier gris
Photo © Hartl-Meyer

L'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture, Oppic

Maître d'ouvrage délégué pour la réhabilitation et le réaménagement du Musée Henner



Façade du musée national
Jean-Jacques Henner
Photo © Hartl-Meyer

Pourquoi l'Oppic est intervenu après la campagne de restructuration menée par la direction des Musées de France avec l'agence Bodin & Associés (2008-2009) ?

Après d'importants travaux, le musée national Jean-Jacques Henner a rouvert ses portes au public en novembre 2009. Cette première tranche de rénovation a permis de rendre à l'hôtel particulier bâti en 1876-78 et modifié ultérieurement, un aspect le plus proche possible de celui qu'il avait à la fin du XIX^e siècle, tout en le modernisant au regard des normes actuelles. Le nouvel accrochage, qui se déploie sur quatre niveaux du bâtiment, montre plusieurs aspects de l'art de Jean-Jacques Henner, présentant à la fois l'artiste à succès et les secrets de son atelier.

Lors de cette dernière campagne de travaux fut justement découverte la très belle mosaïque du jardin d'hiver qui avait été recouverte d'une dalle béton en 1922 par Marie Henner. Le projet est donc né de mettre en valeur ces espaces du rez-de-chaussée : le jardin d'hiver et le salon des colonnes – espace complètement restructuré avec une nouvelle verrière pour y accueillir un espace d'exposition polyvalent.

Il restait également à traiter les espaces abritant provisoirement les bureaux du 2^e étage, ainsi que les 4^e, 5^e et 6^e étages correspondant à la surélévation de 1935 (pour y créer des espaces de réserves).

L'un des enjeux majeur de ces travaux était l'augmentation de la jauge des visiteurs, quelles solutions ont été apportées ?

L'Oppic livre une issue de secours complémentaire permettant de doubler la jauge à 100 personnes et un espace d'accueil avec un nouveau mobilier très ergonomique et fonctionnel. Grâce au percement d'une ouverture dans le vestibule, nous obtenons une circulation bien naturelle des visiteurs et qui rendra les contrôles nettement plus aisés.

Quelles sont les complexités techniques de cette opération ?

Avec la maîtrise d'œuvre l'Oppic a dû, dans un dialogue permanent avec le maître d'ouvrage/utilisateurs, apporter des solutions permettant de répondre au programme :

- création d'une nouvelle verrière trapézoïdale au dessus du jardin d'hiver et de salle des colonnes : nécessitant des interventions sur les murs mitoyens, tout en gérant des contraintes de voisinage très fortes.
- création de réserves : grâce à la mise en place d'une mezzanine avec une structure métallique.
- création d'un escalier en espace contraint
- gestion des reprises en sous-œuvre par la mise en œuvre de 10 micropieux dans le jardin d'hiver au droit de la mosaïque.

Fiche technique

Réhabilitation et réaménagement du Musée Jean-Jacques Henner

Maîtrise d'ouvrage

Établissement public du Musée Jean-Jacques Henner
Ministère de la Culture et de la Communication,
Direction générale des patrimoines

Maître d'ouvrage délégué

L'Opérateur du patrimoine et des projets immobiliers de la Culture, Oppic

Maitrise d'œuvre

Groupement composé de :

- Atelier Jodar
- Philippe Votruba, économiste
- Point d'orgue, BET acoustique
- BMI, BET structure
- LEROUX, BET CVCP, électricité
- C2PSI, SSI
- Cystalide/CITAE, BET Accessibilité

Objectifs

Le Ministre de la Culture et de la Communication a décidé dans le cadre du « Plan musées en région 2011-2013 » de rénover : les espaces du rez-de-chaussée (salon des Colonnes et jardin d'Hiver) pour porter ainsi la jauge à 100 personnes, et les espaces connexes.

La réouverture du salon des Colonnes et du Jardin d'hiver au rez-de-chaussée permet de redonner une vie culturelle contemporaine au Musée dans le droit fil de la tradition du III^{ème} Empire qui voulait que l'artiste se place au sein même de la vie culturelle et intellectuelle de son temps.

Le projet a été conçu dans le respect des éléments architecturaux et décoratifs existants, mosaïques, plafonds décors, structure architecturale et spatiale, tout en faisant entrer une âme contemporaine au sein de la maison pour un aménagement volontairement inscrit dans notre temps de l'espace du rez-de-chaussée.

Les travaux ont portés sur :

- La réhabilitation au rez-de-chaussée, sur une surface d'environ 220 m² :
 - du jardin d'hiver ;
 - réaménagement de l'accueil ;
 - du salon des colonnes ;
 - la création d'une issue de secours complémentaire sur la façade rue afin d'augmenter la jauge admissible du public et la mise en conformité de l'accès principal.

- Le réaménagement en sous-sol et des étages, avec :
 - création de sanitaires accessibles aux PMR au sous-sol et construction d'un nouvel escalier d'accès.
 - aménagement des réserves d'œuvres aux niveaux 5 et 6 avec la création d'un plancher en mezzanine.
- La réfection de l'ensemble des réseaux de ces espaces y compris remplacement de la chaudière en sous-sol ;
- La mise en conformité des espaces à la réglementation d'accessibilité à tous ;
- Réalisation du chauffage des salles d'expositions ;
- Ravalement de la façade principale.

Calendrier prévisionnel

Désignation du maître d'œuvre : septembre 2012

Durée des travaux : 12 mois à partir du second trimestre 2014

Livraison : novembre 2015

Budget prévisionnel

1940 000 € TDC, dont 1300 000 €TTC de travaux

Entreprises

Lot 1 – Maçonnerie, gros œuvre, plâtrerie :
CCR Construction

Lot 2 – Electricité, CVC, plomberie :
SEGPP/ SALLANDRE

Lot 3 – Menuiseries bois, parquets, agencement :
BREDY AGENCEMENT

Lot 4 – Menuiseries, métal, verrière : CHAUVIN

Lot 4B – Menuiserie, brise-soleil : BREDY

Lot 5 – Peinture, sols souples :
LACOUR ENTREPRISE

Lot 6 – Restauration des mosaïques : ARNAUD PEREIRA

Lot 7 – Restauration de peintures – décors :
ATELIER MERIGUET CARRERE

Muséographie et perspectives

par Hubert Le Gall, muséographe



Salon rouge
Photo © Hartl-Meyer

Réaliser la muséographie du musée national Jean-Jacques Henner a d'abord consisté à retrouver le juste équilibre entre le respect de cette maison d'artiste, celle de Guillaume Dubufe – qui n'a jamais été habitée par Henner – et l'état historique du musée lors de sa création en 1923. L'objectif a été double. Tout en préservant le charme indiscutable de cette maison-atelier, en renouant avec la polychromie grâce aux sondages réalisés par Véronique Sorano, il s'agissait d'une part de distinguer le rez-de-chaussée principalement dévolu aujourd'hui à des activités diversifiées telles que des concerts, des lectures, des expositions et d'autre part les étages réservés à la mise en valeur de l'œuvre de Jean-Jacques Henner. La cohérence de l'ensemble réside dans cette évocation du « monde d'hier » par la polychromie mais aussi le choix délibéré de mobilier caractéristique du XIX^e siècle : chaises en bambou, bornes en velours vert, luminaires en bronze...

Au rez-de-chaussée, le souhait de la directrice a été d'élargir le propos scientifique afin de diversifier le public et de permettre au musée Jean-Jacques Henner d'être aussi le point de départ de la visite passionnante de ce quartier aujourd'hui méconnu et qui fut autrefois un quartier artistique majeur.

L'ancienne salle à manger de Guillaume Dubufe a retrouvé sa polychromie d'origine. Grâce à un plan et à une carte interactive, les visiteurs peuvent découvrir les innombrables maisons d'artistes du quartier et approfondir leurs connaissances sur Jean-Jacques Henner. Ces bornes interactives sont destinées à être enrichies au fur et à mesure des recherches et des futures expositions.

Le salon aux colonnes présente un accrochage complémentaire de celui des étages. Il accueille quelques meubles – provenant du Mobilier national – suggérant un décor XIX^e dans le goût éclectique et capiteux qui a marqué l'époque. Dans le jardin d'hiver est présentée sur des panneaux une exposition temporaire sur l'histoire du lieu. Ce dispositif léger permettant également de moduler les fonctions du lieu avec souplesse. Le jardin d'hiver retrace ainsi l'histoire du bâtiment mêlant, comme le veut son époque, styles et références à l'Orient, au Moyen-Orient et à l'esprit néo-Renaissance.

Dans les étages, le nombre d'œuvres présentées de Jean-Jacques Henner a été doublé par rapport à l'accrochage précédent. Chronologiquement le visiteur pourra apprécier l'évolution picturale de l'artiste et de sa production selon deux thématiques : la carrière de l'artiste (qui commence en Alsace, se poursuit en Italie suite au prix de Rome et déroule une carrière officielle exemplaire) et l'atelier du peintre. La carrière officielle trouve dans l'atelier rouge, qui conserve encore les moucharabiehs installés par Guillaume Dubufe, la splendeur de ses grands volumes avec un décor islamophile caractéristique du XIX^e siècle.

La visite se poursuit à travers un dédale d'escaliers « hitchcockiens » qui mènent à une petite salle dévolue à la présentation de dessins. Elle se termine dans le grand atelier gris (ancien atelier de Guillaume Dubufe) dans lequel sont rassemblés quelques meubles provenant de l'atelier de Jean-Jacques Henner – rue Pigalle – ainsi que des œuvres en plâtre, des esquisses, des grandes œuvres, présents à l'origine même du musée.

Un parcours pédagogique et sensible

Déployé sur trois étages, l'accrochage dense de près de 300 œuvres, meubles et objets, développe, dans le goût du XIX^e siècle, deux grands thèmes : la carrière d'un artiste officiel et l'atelier du peintre.

Un lieu en harmonie,
un parcours pédagogique

Espace d'introduction, l'ancienne salle à manger propose des outils d'accompagnement pédagogique permettant de découvrir à la fois le contexte historique du quartier de la Plaine Monceau et la vie du peintre Jean-Jacques Henner. Un plan numérique interactif invite le visiteur à explorer le quartier et à y découvrir les nombreux artistes qui y ont vécu. Un second dispositif sous forme de questions/réponses propose d'éclaircir sous des angles nouveaux la personnalité et le parcours de Jean-Jacques Henner.

Le salon aux colonnes présente un accrochage complémentaire de celui des étages avec notamment quelques grands formats, des portraits et la collection de peintures de Jean-Jacques Henner. Le jardin d'hiver endosse la vocation pluridisciplinaire d'un espace modulable permettant des expositions temporaires, concerts, spectacles...

Au premier étage, deux petites salles rouges présentent les débuts de la carrière de l'artiste en Alsace, ses années de formation, son Prix de Rome et son séjour en Italie : Autour du portrait de sa nièce : *Eugénie Henner en Alsacienne tenant un panier de pommes*, la première salle illustre les liens entre l'artiste et sa région natale par des portraits, des scènes de la vie quotidienne et des paysages alsaciens qui sont réunis dans un accrochage serré. La deuxième met en valeur le Prix de Rome, *Adam et Ève trouvant le corps d'Abel*, déposé par l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, ainsi que le grand paysage du *Pincio Rome, terrasse de la Villa Médicis*. Un *Portrait de jeune fille*, un ensemble cohérent d'esquisses préparant les envois de Rome, petites copies, et paysages italiens dont le musée possède un grand nombre de pièces de petit format sont également présentés. L'atelier rouge, autour de son tableau le plus célèbre, *L'Alsace. Elle attend*, est consacré à la présentation de la carrière officielle de Henner avec notamment des œuvres présentées au Salon (*Joseph Tournois, Portrait de Mme **** dit « La femme au parapluie », *Le Sommeil, Mme Séraphin Henner, Saint Sébastien...*), des esquisses et répliques permettant d'évoquer ses tableaux majeurs (*Églogue, La Fontaine, La Source...*). Cette salle rappelle également la vie sociale de l'artiste au travers de son activité de portraitiste.

Au deuxième étage, une petite salle située derrière les moucharabiehs propose des expositions-dossier, principalement d'arts graphiques.

Au troisième étage, l'atelier gris est dédié au thème de l'atelier. Sans chercher à reconstituer l'atelier du 11 place Pigalle tel qu'il apparaît sur les photographies d'époque, le musée aborde ici le travail de création du peintre au travers d'esquisses, d'œuvres inachevées (*Hérodiade, Rebecca, L'Enfant prodigue, La Vérité...*). L'œuvre la plus monumentale du musée (*Les Naiades*) s'accompagne de meubles et objets provenant de l'atelier de Henner (bureau, meuble à peinture, palette, psyché, encrier...).

Pour mettre en place ses grandes compositions, comme pour *Saint Sébastien* présenté au premier étage du musée ou *Andromède* qui n'est plus localisée aujourd'hui, le peintre multiplie les recherches et esquisses préparatoires, souvent d'après modèle. Il réalise aussi des répliques de petit format de ses tableaux à succès destinées à être vendues à des amateurs. Ainsi, Henner peint de nombreuses versions de *Madeleine, Églogue, Andromède* ou de têtes de femmes. Le peintre n'hésite pas à réutiliser des éléments issus de compositions précédentes : il reprend *Le Christ au linceul* de 1896 dans le *Christ aux donateurs* auquel il adjoint des membres de sa famille.



Salle Alsace
Photo © Hartl-Meyer



Salle Alsace
Photo © Hartl-Meyer

Jean-Jacques Henner

Une œuvre, un artiste, une carrière

Henner et l'Alsace



Jean-Jacques Henner, *Vue de Bernwiller dans les arbres*
© RMN-Grand Palais / Thierry Le Mage.

« Succédant en 1905 à Jean-Jacques Henner à l'Institut, Léon Lhermitte évoque la vie d'un artiste en dehors du monde : "Le maître n'a de joie qu'à mener, dans la paix profonde d'un volontaire isolement, son existence intérieure, toute vouée à l'art." Cette image est sans doute celle que le peintre a voulu donner de lui-même. Elle correspond bien à la partie la plus connue de son œuvre, celle qui multiplie les femmes rousses rêvant dans des paysages crépusculaires. Pourtant, elle ne rend pas véritablement compte de la réalité de la carrière artistique de Henner telle que la dessinent les documents qu'il a conservés (courriers, agendas, catalogues du Salon...) et qui sont aujourd'hui conservés au musée Henner. »

Claire Bessède

Jean-Jacques Henner est né le 5 mars 1829 à Bernwiller dans le Sundgau, au sud de l'Alsace. Il est le sixième et dernier enfant d'une famille de cultivateurs mi-rurale mi-bourgeoise. Il a cinq frères et sœurs et fait à de nombreuses reprises leurs portraits, notamment de Séraphin, Grégoire ou Marie-Anne. Plus tard, il prendra plaisir à peindre ses neveux Paul, Jules et Eugénie, que l'on retrouve dans

Alsacienne ou *Eugénie Henner en Alsacienne tenant un panier de pommes*. C'est en Alsace que Henner débute sa formation. Il prend des cours de dessin au collège d'Altkirch, la ville la plus proche de son village natal, auprès de Charles Goutzwiller qui encourage sa vocation pour le dessin. Il suit ensuite l'enseignement de Gabriel Guérin à Strasbourg avant de poursuivre, en 1846, ses études à Paris grâce à l'aide financière du département du Haut-Rhin. Ses œuvres de jeunesse sont surtout des portraits, qui peuvent être des commandes tel celui du *Sous-préfet d'Altkirch, Montaubin*, et des scènes réalistes de la vie quotidienne où il représente ses proches comme *Marie-Anne Henner barattant le beurre*.

Après l'annexion de l'Alsace par l'Empire allemand en 1871, Henner opte pour la nationalité française. Son tableau le plus symbolique, *L'Alsace. Elle attend*, est présenté dans l'atelier rouge. Il conserve cependant des liens forts avec sa région d'origine dans laquelle il séjourne chaque année entre août et octobre. Il aime y peindre des paysages du Sundgau où l'on retrouve presque invariablement les buissons, le petit étang, la colline et le ciel à la tombée du jour.

Cinq années à Rome

En 1858, Henner remporte le Grand Prix de Rome de peinture avec *Adam et Ève trouvant le corps d'Abel*. Ce succès lui permet de séjourner cinq ans à Rome, à la Villa Médicis. Il fait le portrait d'autres pensionnaires : le sculpteur Henri Chapu, le musicien Samuel David et l'architecte Georges-Ernest Coquart. Il s'inspire de son nouveau cadre de vie avec, en 1860, *Rome, terrasse de la Villa Médicis* et réalise plusieurs vues du jardin.

Il se consacre avant tout à la préparation des tableaux qu'il doit envoyer chaque année à Paris afin que l'on puisse juger de ses progrès. Des esquisses évoquent ces envois : *Le Pêcheur et le petit poisson*, *Le Christ en prison* et *La Chaste Suzanne*.

Le peintre voyage dans une Italie en cours d'unification : de juin à octobre 1860, il part pour Florence en passant par l'Ombrie puis, au retour, par Parme, Venise et Milan et entre août et octobre 1862, il séjourne dans la région de Naples où il retourne en juillet 1864. Dans les musées, Henner réalise de nombreuses copies peintes : à Venise, plusieurs détails du *Retour des Ambassadeurs* de Carpaccio et à Florence, la *Vénus d'Urbain* de Titien.



Jean-Jacques Henner, *Vue du cap Campanella depuis Capri*, 1862
©RMN-Grand Palais / Tony Querrec.



Portrait de Mme*** dit *La Femme au parapluie*, 1874
© RMN-Grand Palais / Franck Raux.

Il se découvre également paysagiste. De petites dimensions et souvent sur papier, ultérieurement collés sur toile, les paysages ont vraisemblablement été réalisés sur le motif, qu'il s'agisse des environs de Rome pour *Paysage d'Italie. Coucher de soleil* ou de Naples pour la *Vue du Vésuve*.

Il représente souvent les paysans du Latium en costume traditionnel (*Femme debout, tricotant*), parfois dans des scènes qu'il a observées dans les rues.

Une carrière officielle

Jean-Jacques Henner a mené une carrière officielle couverte d'honneurs telle qu'un peintre pouvait la réussir dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Prix de Rome en 1858, membre de l'Institut en 1889, souvent acheté par l'État et médaillé au Salon où il expose chaque année, il est un artiste qui compte à la fin du XIX^e siècle.

Autour du tableau qui l'a rendu célèbre, *L'Alsace. Elle attend* (1871), sont présentés des tableaux exposés au Salon : *Joseph Tournois* (1865), *Portrait de Mme *** dite La Femme au parapluie* (1874), *Le Sommeil* (1880), *Femme qui lit dite La Liseuse* (1883), *Solitude* (1886), *Saint Sébastien* (1888) et *Mme Séraphin Henner* (1902). Sont aussi exposées des esquisses et répliques permettant d'évoquer d'autres œuvres qui ont marqué sa carrière : *Idylle* de 1872, *Églogue* de 1879, *La Fontaine* de 1880, *La Source* de 1881 ou *Nymphe qui pleure* de 1884. Après une brève incursion vers le naturalisme dont témoigne le portrait de *Joseph Tournois*, Henner, qui reste peintre d'histoire, s'oriente vers un style plus allusif et vers des sujets sans référence à un contexte précis comme *La Liseuse* ou *Le Sommeil*.

Henner a réalisé plus de quatre cents portraits dont beaucoup sont des commandes. Ceux qui sont venus dans son atelier nous montrent la société de son temps : l'astronome Jules Janssen, le député Gaston Marquiset ou Valentine About, la fille d'un écrivain... La peinture de portraits correspond au goût d'un artiste qui aimait se concentrer sur la physionomie d'un modèle.

Les citations sont extraites des textes de la publication éditée aux Éditions Somogy à l'occasion de la réouverture du musée.

« Le peintre s'investit pleinement dans le fonctionnement institutionnel du système académique. Il est chaque année, sauf en 1892, membre du jury du Salon. Il est élu à l'Institut en 1889, à sa troisième tentative, en remplacement de Cabanel. En 1891, il est membre du conseil supérieur de l'École des beaux-arts à la place de Meissonier et propose des sujets pour le prix de Rome. Un moyen de rendre ce qu'il a reçu ou de perpétuer un système de sélection auquel il doit sa réussite ? »

« En 1875, le musée des Offices de Florence lui commande un autoportrait pour sa prestigieuse galerie : "un grand bonheur pour nous, un grand avantage pour la postérité et j'ose le dire, Monsieur, une grande satisfaction pour vous-même de voir votre image conservée à tout jamais dans ce Panthéon de la peinture, où elle brillera à côté de celles des maîtres qui vous ont précédés et que vous avez si glorieusement suivis" ».

Claire Bessède

Quelques œuvres phares



Rome, terrasse de la Villa Medici

Henner réalise cette œuvre à la Villa Médicis, à Rome, où il est pensionnaire entre 1859 et 1864. Il ne s'agit pourtant pas d'une simple vue de la Ville éternelle depuis la Villa. Le tableau réunit des groupes de personnages « typiques », sans doute observés sur le vif et aisément reconnaissables à leurs costumes : moines, paysans, élégantes... devant un panorama « classique » dans lequel on reconnaît la silhouette de Saint-Pierre-de-Rome. Après avoir peint le jardin, l'artiste y rassemble fictivement les personnages, dans un travail de composition digne de celui d'un tableau d'histoire.

1860, huile sur toile, H. 58,6 cm, l. 115,6 cm



L'Alsace. Elle attend

Cette œuvre est une commande d'épouses d'industriels de Thann, faite à l'initiative d'Eugénie Kestner. Le tableau est offert à Léon Gambetta (1838-1882) qui est alors un des plus farouches opposants à l'abandon de l'Alsace-Lorraine au nouvel Empire allemand suite à la guerre de 1870. Dans le contexte d'exacerbation du sentiment patriotique qui suit la défaite française, le tableau de Henner devient rapidement emblématique de la souffrance de l'Alsace, douleur qui est aussi celle d'un peintre très attaché à sa terre natale. Ce n'est pas un portrait mais une personnification de l'Alsace, une allégorie qui appartient au monde réel : une jeune Alsacienne en deuil, simple et digne.

À cette époque le peintre adopte un style naturaliste comme en témoigne sa *Femme au divan noir* exposée au Salon de 1869 (Mulhouse, musée des Beaux-Arts). La cocarde tricolore piquée sur le nœud noir alsacien donne toute sa signification patriotique à une peinture évitant la grandiloquence ou l'anecdote.

1871, huile sur toile, H. 60 cm, l. 30 cm

Adam et Eve trouvant le corps d'Abel, Prix de Rome

En 1858, après deux échecs, Henner remporte le Grand Prix de Rome de peinture avec *Adam et Ève trouvant le corps d'Abel*. Dans l'esquisse du musée, le peintre met en place tous les éléments du grand tableau aujourd'hui conservé à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts à Paris. Le sujet du concours s'inspire de la Genèse : Adam et Ève découvrent le corps sans vie de leur fils Abel, tué par son propre frère Caïn. Se réjouissant que le sujet ne demande pas une reconstitution historique poussée, Henner écrit à son ancien professeur Charles Gutzwiller : « Quant à moi, je n'aurais pas pu choisir un sujet qui convienne mieux à ma nature, ce qui ne veut pas dire que j'en fais un chef-d'œuvre. »



1858, huile sur toile, H. 147 cm, l. 113 cm
dépôt de l'École nationale des Beaux-Arts de Paris
au musée Henner



La Comtesse Kessler

Cette version du portrait de la Comtesse Kessler est une grande étude que l'artiste avait conservée dans son atelier.

Il s'agit d'une commande reçue par l'intermédiaire de Mme Charles Beulé qui avait présenté le peintre et le modèle en lui écrivant : « Vous aurez une chevelure admirable à peindre ». Commencé en février 1885 et poursuivi en 1886, comme en attestent les séances de pose notées dans l'agenda de Henner, le portrait n'a pourtant pas été prêt pour le Salon malgré le souhait du commanditaire.

Harry Graf Kessler, fils du modèle, était un célèbre mécène, proche notamment d'Edvard Munch, de Maurice Denis et de Rodin.

Vers 1886, huile sur toile, H. 109 cm, l. 69 cm



Hérodiade

Cette *Hérodiade* est une étude pour le tableau présenté au Salon de 1887 (localisation actuelle inconnue). Henner préparait souvent ses tableaux par de grandes études peintes sur papier brun qui lui permettaient de fixer les traits essentiels de sa composition. Elles se caractérisent par une force et une expressivité qui sont atténuées dans le tableau final. Hérodiade tient un plateau dans lequel se trouve la tête coupée de saint Jean Baptiste que sa fille Salomé a obtenue en dansant. Henner a peint plusieurs figures féminines de la Bible avec des poses assez proches : *Hérodiade* (en 1887 mais dont on connaît plusieurs variantes), *Judith* (vers 1886-1877) et *Rébecca* (vers 1903-1905).

Vers 1887, fusain et huile sur papier collé sur toile, H. 109 cm, l. 68,5 cm



Les Naiades

Henner a peint peu grands décors comme *Les Naiades*, une commande privée pour la salle à manger de l'hôtel particulier de M. et Mme Soyer, 43 rue du Faubourg Saint Honoré à Paris. Le peintre connaissait leur gendre, Paul Sédille, l'architecte des Magasins du Printemps. Marie Henner le rachètera en 1920 pour le musée Henner qui conserve de nombreux dessins et études préparatoires pour ce tableau. Henner, qui a déjà exposé une *Naiade* (nymphe aquatique dans la mythologie grecque) au Salon de 1875 (Paris, musée d'Orsay), compose avec une certaine maladresse un de ses rares tableaux à plusieurs figures.

1877, huile sur toile, H. 170 cm, l. 315 cm

Repères biographiques

Une jeunesse en Alsace

Jean-Jacques Henner est né le 5 mars 1829 à Bernwiller, dans le sud de l'Alsace, de parents cultivateurs. Le talent de Henner est d'abord remarqué par Charles Goutzwiller, son professeur de dessin au collège d'Altkirch, il suivra ses cours de 1841 à 1844 puis ceux de Gabriel Guérin à Strasbourg, de 1844 à 1846. Grâce à l'aide financière du Conseil général du Haut-Rhin, il poursuit ses études à Paris de 1846 à 1855, à l'École des Beaux-Arts et dans les ateliers de Drolling et de Picot. Henner y reçoit une formation traditionnelle qu'il complète par une fréquentation assidue des musées. Il est surtout influencé par la peinture de la Renaissance italienne, notamment par Titien, Raphaël et Corrège. Il apprécie également Holbein, dont il connaît *Le Christ mort* du musée de Bâle, et les peintres français de la première moitié du XIX^e siècle comme Ingres, Prud'hon et Corot.

1856-1857 Revient en Alsace. Peint des portraits de commande.

Le Prix de Rome et le séjour à la Villa Médicis

1858 Après deux échecs, remporte le Grand Prix de Rome de peinture avec *Adam et Ève trouvant le corps d'Abel*. Ce succès lui permet de séjourner cinq ans à Rome, de 1859 à 1864, à la Villa Médicis. Il s'inspire de son nouveau cadre de vie avec, en 1860, *Rome, terrasse de la Villa Médicis*, son seul paysage « italien » de grand format. Le peintre visite Rome, Florence, Venise, Naples... Il y admire les œuvres de l'Antiquité et de la Renaissance italienne conservées dans les musées mais découvre aussi un pays qui le charme par la beauté de ses paysages et le pittoresque de sa vie quotidienne. Arrivé à Rome comme peintre d'histoire, il peint de nombreuses scènes de genre et de lumineux petits paysages.

Une carrière officielle

1867 Jean-Jacques Henner revient à Paris et s'installe dans l'atelier du 11 place Pigalle. À son retour de Rome, le peintre s'oriente provisoirement vers un naturalisme dont témoigne *La Femme couchée* dite *La Femme au divan noir* qu'il présente au Salon de 1869.

1871 Annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Empire Allemand. Jean-Jacques Henner opte pour la nationalité française et conserve des liens forts avec sa région d'origine où il retourne chaque année. Il peint *L'Alsace. Elle attend*, une commande d'épouses d'industriels de Thann, faite à l'initiative d'Eugenie Kestner pour l'offrir à Gambetta.

Le peintre devient, à partir des années 1870, un artiste à succès et un portraitiste recherché.

1872 Expose au Salon *Idylle*.

1873 Promu Chevalier de la Légion d'Honneur.

1874 Ouvre avec Carolus-Duran l'Atelier des Dames et expose au Salon *Le Portrait de Mme**** dit *La Femme au parapluie*.

1877 Peint *Les Naiades*, pour la salle à manger de Mr et Mme Soyer, boulevard Malesherbes.

1878 Promu Officier de la Légion d'Honneur. Il expose au salon *La Magdeleine*.

Jules Claretie publie la première monographie consacrée à Henner.

1879 Expose au Salon *Eglogue*.

1880 Peint *Andromède* pour les Raffalovitch et expose au Salon *La Fontaine*.

1881-1885 Expose au Salon *Saint-Jérôme* et *La Source*, puis *La Femme qui lit*, dit *La Liseuse* en 1883, *La Nymphé qui pleure* en 1884, *Madeleine* et *Fabiola* en 1885.

1887-1888 Il expose sa célèbre *Hérodiade* et *Saint-Sébastien* (1888).

1889 Est élu membre de l'Institut, au siège de Cabanel à l'Académie des Beaux-Arts.

1903 Promu Grand Officier de la Légion d'honneur. Pour sa dernière participation au Salon, il expose *Nymphé endormie*.

Il reçoit peu de commandes en dehors de *La Vérité* (toile aujourd'hui disparue) pour la Sorbonne mais plusieurs de ses œuvres sont achetées par l'État pour être exposées au musée du Luxembourg, alors consacré aux artistes vivants, ou envoyées dans les grands musées en région.

23 juillet 1905 Jean-Jacques Henner s'éteint à son domicile, 41 rue La Bruyère – Paris 9^e. Il est enterré au cimetière Montmartre.

Après sa mort

1906 Ouverture d'une salle Henner au Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris avec une trentaine d'œuvres offertes pour la plupart par Jules Henner, neveu de l'artiste.

1907 Première rétrospective de l'œuvre de Jean-Jacques Henner à Paris, au Cercle Volney.

1921 Marie Henner, veuve de Jules, achète l'hôtel particulier du 43 avenue de Villiers aux héritiers de Guillaume Dubufe.

1923 Donation par Marie Henner à l'État français de l'hôtel particulier pour en faire un musée, de quatre cent quarante peintures ainsi que des meubles et objets ayant appartenu au peintre.

1924 Le Musée ouvre ses portes au public.

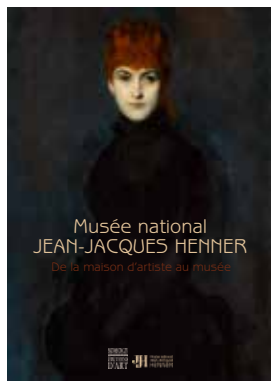
27 aout 1926 L'État français accepte la donation.

Les publications



Guide de visite Éditions Arlys

Prix de vente TTC 10 €
64 pages – 50 illustrations
17 × 24 cm, broché
Version française
Auteur : Claire Bessède



Le musée national Jean-Jacques Henner Éditions Somogy

Prix de vente TTC 22 €
160 pages - 120 illustrations
22 × 28 cm, relié
Version française
Préface : Marie-Cécile Forest

Les Éditions Somogy en coédition avec le musée publient à l'occasion de la réouverture du Musée Jean-Jacques Henner un ouvrage de référence.

Les auteurs

Marie-Cécile Forest, directrice du musée Jean-Jacques Henner, Claire Bessède, conservateur du musée et Cécile Cayol, chargée des publics et de la communication.

Avec la collaboration d'Emmanuel Bréon (Conservateur en chef, Cité de l'Architecture et du Patrimoine), Benoît Giraud (historien de l'art), Isabelle de Lannoy (historienne de l'art), Isabelle Magnan (assistante de conservation au musée Henner) et Rodolphe Rapetti (Conservateur général du patrimoine, Direction générale des patrimoines).

Les expositions temporaires

Les expositions-dossiers



Jean-Jacques Henner, *Étude de nus*
© RMN-Grand Palais / Franck Raux.

Dans la petite salle du troisième étage, des expositions-dossier de trois mois consacrées aux arts graphiques seront proposées dès la réouverture.

De mai à septembre 2016, une sélection d'une vingtaine d'œuvres montrera comment le dessin s'inscrivait dans le travail quotidien de création de l'artiste, en présentant d'une part la manière dont Jean-Jacques Henner préparait ses grands tableaux, et d'autre part en mettant en lumière les aspects matériels de la création au travers de techniques et de supports parfois insolites.

D'octobre à décembre 2016, sera présentée une exposition-dossier sur le thème de Henner à la Villa Médicis.

Dispositifs pédagogiques du jardin d'hiver

Dans le jardin d'hiver, à partir des éléments architecturaux datant de l'époque de Guillaume Dubufe, des panneaux pédagogiques invitent le visiteur à découvrir le goût éclectique qui présidait aux intérieurs des maisons d'artistes. Du Japon à l'Afrique du nord en passant par l'Andalousie, la fascination pour l'Orient se déclinait alors sous toutes les formes, associée de façon parfois insolite à des décors Renaissance ou gothique. Photos et motifs anciens de jardins d'hiver proposent une plongée dans le temps et l'univers de la fin du XIX^e siècle.

Les activités culturelles



Jardin d'hiver
Photo © Hartl-Meyer

La programmation culturelle, axée principalement sur les œuvres de la fin du XIX^e siècle, évoquera l'esprit des salons artistiques de la III^e République. Poésie, peinture, musique, danse et théâtre, seront à l'honneur sous forme de concerts, spectacles, récitals, qui privilégieront les approches transversales et pluridisciplinaires et susceptibles de créer des mises en résonance avec la peinture de Jean-Jacques Henner.

Des conférences, visites thématiques et ateliers de pratique artistique seront proposés aux petits et grands.

Prochaines dates à retenir

Samedi 21 mai Inauguration à l'occasion de la Nuit des musées. Déambulation musicale avec l'ensemble Paris de Vents et création chorégraphique (sous réserve).

Jeudi 9 juin Concert par l'ensemble Cello Arte, piano et violoncelles : Claude Debussy, Gabriel Fauré et Nadia Boulanger.

Samedi 18 et dimanche 19 juin Opéra, musique et poésie par la compagnie Winterreise Autour d'*Andromède*, Olivier Dhénin propose un triptyque intitulé *Chant/Fragment/Requiem* mettant en œuvre l'inachèvement artistique. Récits de légendes et chants de l'âme feront résonner musique, poésie et théâtre en miroir des toiles, renouant avec l'esprit des salons d'antan.

La Chute de la Maison Usher, Claude Debussy, Edgar Allan Poe

Chanson perpétuelle, Ernest Chausson, Charles Cros

Andromède, Guillaume Lekeu, Jules Sauvenière

La Cantate de Tristan de Loonnois, Poème dramatique d'Olivier Dhénin

Jeudi 8 septembre Cours de dessin pour adultes avec modèles vivants (sous réserve)

Samedi 17 et dimanche 18 septembre Journées Européennes du Patrimoine. Déambulation musicale par l'ensemble de flûtes « Paris de Vents ».

Samedi 1^{er} octobre Nuit blanche : Concert-Hommage à Jean Aubain (Premier Grand Prix de Rome de composition musicale en 1956), dans le cadre du partenariat avec le conservatoire du 17^e Claude Debussy.

Jeudi 13 octobre Conférence « Henner et le Voyage en Italie »

Samedi 15 octobre Lecture théâtralisée des contes d'Andersen par la compagnie des Dramaticules (jeune public).

Parcours-découverte du musée (durée 45 mn)

Le musée propose 3 fois par semaine une découverte du musée et de ses collections. Médiation gratuite avec le billet d'entrée.

Visites thématiques (durée 2h)

Un musée-atelier au cœur d'un quartier d'artistes

Jean-Jacques Henner et les femmes : muses, modèles, élèves et artistes

De l'atelier au Salon, la fabrique de l'œuvre

Ateliers

Pour les adultes : Séances de cours de dessin (durée 3 heures)

Pour les enfants : Visites-ateliers (durée 1h30) : Carnets de voyage – La demeure d'un peintre – Portraits d'enfants – Le corps dessiné

Pour les scolaires

Pour les classes : Visites guidées sur demande

Pour les enseignants : Présentation du musée et de l'offre pédagogique gratuite le mercredi à 14h

Liste des visuels disponibles et conditions d'utilisation

Ces visuels sont disponibles pour la presse dans le cadre unique de la promotion de la réouverture du Musée Jean-Jacques Henner. L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'événement. Les légendes et crédits sont obligatoires. Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/musée national Jean-Jacques Henner.

Les médias souhaitant obtenir des visuels ne figurant pas dans cette liste de 20 visuels, devront contacter l'agence photographique Marine.Sangis@rmngp.fr pour obtenir les visuels aux tarifs presse en vigueur. Seront facturés selon la grille presse en vigueur tous les supports presse ne respectant pas les conditions d'annonce précitées.



Jean-Jacques Henner
La Comtesse Kessler,
vers 1886
huile sur toile,
H. 109 cm, l. 69,5 cm
© RMN-Grand Palais /
Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
L'Alsace. Elle attend, 1871
huile sur toile,
H. 60 cm, l. 30 cm
© RMN-Grand Palais /
Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
Autoportrait, 1877
huile sur toile,
H. 46 cm, l. 38,5 cm
© RMN-Grand Palais /
Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
Hérodiade, vers 1887
huile sur carton collé sur toile,
H. 109 cm, l. 68,5 cm
© RMN-Grand Palais /
Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
La Source, 1881
huile sur toile,
H. 100 cm, l. 73,5 cm
© RMN-Grand Palais /
Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
Andromède, vers 1880
huile sur bois,
H. 26 cm, l. 15,5 cm
© RMN-Grand Palais /
Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
Paul Henner à la médaille, avant 1867
huile sur toile, H. 36,5 cm, l. 29 cm
© RMN-Grand Palais Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
*Portrait de Mme*** dit
La Femme au parapluie*, 1874
huile sur toile,
H. 144,3 cm, l. 82,3 cm
© RMN-Grand Palais /
Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
Adam et Ève trouvant le corps d'Abel, esquisse pour le Prix de Rome, 1858, huile sur toile, H. 147 cm, l. 113 cm
 © RMN-Grand Palais / Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
Saint Sébastien, 1888, dépôt du musée d'Orsay, huile sur toile, H. 150,5 cm, l. 118,6 cm
 © RMN-Grand Palais / Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
Madeleine, vers 1885, huile sur bois, H. 27,3 cm, l. 21,7 cm
 © RMN-Grand Palais / Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
Vue du cap Campanella depuis Capri, 1862, huile sur papier collé sur toile, H. 22,4 cm, l. 29,2 cm
 ©RMN-Grand Palais / Tony Querrec.



Jean-Jacques Henner
Vue de Bernwiller dans les arbres, huile sur toile, H. 22,8 cm, l. 68,8 cm
 © RMN-Grand Palais / Thierry Le Mage.



Jean-Jacques Henner
Les Naiades, 1877, huile sur toile, H. 170 cm, l. 315 cm
 © RMN-Grand Palais / Gérard Blot.



Jean-Jacques Henner
Étude de nus, fusain sur papier, H. 25,7 cm, l. 42,6 cm
 © RMN-Grand Palais / Franck Raux.



Jean-Jacques Henner
Rome, Terrasse de la Villa Médicis, 1860, huile sur toile, H. 59 cm, l. 115 cm
 © RMN-Grand Palais / Franck Raux.



Salon aux colonnes
 © RMN-Grand Palais / R.-G. Ojéda.



Atelier gris
 © RMN-Grand Palais / R.-G. Ojéda.



Salon rouge
 © RMN-Grand Palais / R.-G. Ojéda.



Salon rouge
 © RMN-Grand Palais / R.-G. Ojéda.



Salle Alsace
Photo © Hartl-Meyer



Salle Italie
Photo © Hartl-Meyer



Atelier gris
Photo © Hartl-Meyer



Salon rouge
Photo © Hartl-Meyer



Salon rouge
Photo © Hartl-Meyer



Salon rouge
Photo © Hartl-Meyer



Salon aux colonnes
Photo © Hartl-Meyer



Salon aux colonnes
Photo © Hartl-Meyer



Salon aux colonnes
Photo © Hartl-Meyer



Jardin d'hiver
Photo © Hartl-Meyer



Patio
Photo © Hartl-Meyer



Ancienne salle à manger
Photo © Hartl-Meyer



Façade
Photo © Hartl-Meyer

Informations pratiques

Musée national Jean-Jacques Henner
43, avenue de Villiers, 75017 Paris
Tél. : + 33(0) 1 47 63 42 73
www.musee-henner.fr
publics@musee-henner.fr

Accès

Métro : ligne 3, station Malesherbes, ligne 2, station Monceau
Bus : lignes 30, 31 et 94

Jours et horaires d'ouverture

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi et certains jours fériés de 11 h à 18h,
Manifestations culturelles en nocturne le 2^e jeudi du mois

Tarifs

Plein tarif 6 €, Tarif réduit 4 €

Billet couplé Musée Jean-Jacques Henner / Musée Gustave Moreau

Plein tarif 9 €, Tarif réduit 7 €

Gratuités et réductions aux conditions des musées nationaux.

Tarifs des visites et ateliers

Atelier de pratique artistique pour les enfants (durée 1h30), Tarif unique : 6 €

Atelier de dessin pour les adultes (durée 3h), Tarif unique : 15 €

Visites thématiques et de la Plaine Monceau (durée 2h), Plein tarif 8 €, Tarif réduit 6 €

Tarifs des manifestations culturelles

Concerts et spectacles : Plein tarif : 15 €, Tarif réduit : 10 €

Lectures : Tarif unique : 8 €

Conférences : Plein tarif : 8 €, Tarif réduit : 6 €

Gratuité pour les étudiants sur présentation de leur carte

* la visite du musée est comprise dans le tarif appliqué aux activités culturelles.



L'équipe scientifique et culturelle

Marie-Cécile Forest, directrice du musée
Claire Bessède, conservateur du musée
Cécile Cayol, chargée des publics et de la communication

Contact

Cécile Cayol, chargée des publics et de la communication
cecile.cayol@musee-henner.fr

Contacts presse

Pour le musée national Jean-Jacques Henner : Catherine Dantan

Tél. : 06 86 79 78 42 – 33 (0)1 40 21 05 15 – catherine@catherine-dantan.fr

Délégation à l'information et à la communication

Tél. : 33 (0) 1 40 15 83 31 – service-presse@culture.gouv.fr

Direction générale des patrimoines

Françoise Brézet – Tél. : 33 (0)1 40 15 78 14 – francoise.brezet@culture.gouv.fr

www.culturecommunication.gouv.fr

www.facebook.com/ministere.culture.communication – <https://twitter.com/MinistereCC>

Soutien du groupe Henner



Le Groupe Henner développe des solutions innovantes en assurances de personnes et est leader en France sur le marché de l'assurance santé collective. Le groupe, français et indépendant, compte 1500 collaborateurs à Paris et en régions et se développe à l'international, notamment en Europe, Asie, Afrique et Amérique du nord. Présent sur tous les segments de l'assurance de personnes (santé, prévoyance), il accompagne près de 9 500 entreprises de toutes tailles (TPE, PME, ETI, grands groupes) dans la conception et la gestion de leurs programmes de protection sociale au bénéfice de 1,5 million d'affiliés. Le groupe a bâti le plus important réseau de partenaires de santé (50 000 professionnels dans 166 pays) pour permettre un accès aux soins à ses clients où qu'ils se trouvent.

Contact

Michaël Aboucaya, Responsable Communication Groupe
maboucaya@henner.fr

Partenariat média

FIGARO
SCOPE